

# Notes de lecture

## France Juin 40 Les vraies raisons de la défaite... et de l'armistice

Bernard Legoux (EN 55)

Editions Jourdan Paris, juin 2020, 744 pages, 21,90 €

Une analyse méthodique, précise, implacable des événements dramatiques de la fin du printemps 1940, c'est à quoi s'applique l'auteur de cette plongée prenante dans notre Histoire encore récente. S'appuyant sur une bibliographie de près de trois cents ouvrages, Bernard Legoux nous entraîne dans le déroulement chronologique de ces journées qui ont décidé de bien des destins, après le déferlement des armées allemandes sur l'Europe de l'Ouest. Était-il réaliste, pour le gouvernement, de poursuivre la lutte à partir de l'Afrique du Nord ? La signature de l'armistice était-elle inévitable ? Comment et pourquoi a-t-on pu passer en quelques semaines d'une coopération de frères d'armes entre la France et le Royaume-Uni à la dramatique confrontation de Mers-El-Kebir ?



Calculs politiques, agendas cachés, ambitions personnelles, manipulations, certains responsables des dernières années de la III<sup>e</sup> République ne sont pas épargnés par l'énorme travail de l'auteur qui dénonce, avec des faits et des chiffres, l'impréparation militaire de la France à l'heure de la déclaration de guerre, les erreurs stratégiques commises et l'absence d'énergie politique pour maîtriser, un tant soit peu, l'évolution de la situation. L'action de Churchill, vis à vis de ses alliés et de son propre cabinet de guerre, est aussi analysée sans concession. Vient l'heure des choix ultimes lorsque les soldats de France, restés seuls, après s'être battus de bastions en bastions avec l'énergie du désespoir, sont à bout de ressources et ne peuvent plus présenter de résistance cohérente à l'ennemi.

Avec le recul de huit décennies, chacun peut s'être forgé sa vision des événements en fonction de sa propre culture historique, de son histoire personnelle et du jugement qu'il porte sur tel ou tel acteur politique ou militaire. L'ouvrage de Bernard Legoux n'est pas exempt de cette empreinte personnelle mais l'auteur n'oublie jamais d'argumenter, soutenu par la grande diversité et l'exhaustivité de ses sources. Une lecture qui ne peut pas laisser indifférent.

■ Bruno Nielly

## Victor Segalen, Œuvres

Sous la direction de Christian Doumet

Éditions Gallimard, collection La Pléiade 2 volumes, 1170 et 1285 pages, illustré, Paris 2020, 125 €

**Volume 1 :** *Journal des îles, Gauguin dans son dernier décor, Le double Rimbaud, Les immémoriaux, Sur une forme nouvelle du roman, Briques et tuiles, Stèles, Un grand fleuve, Odes ;*  
**volume 2 :** *Equipée, Peintures, René Leys, Essai sur soi-même, dossier Imaginaires, Le Fils du Ciel, Essai sur l'exotisme, Thibet, Hommage à Gauguin*

C'est la première fois qu'un officier de la Marine, médecin de marine, est publié dans la Pléiade, au firmament des Lettres françaises. Cette consécration rarissime est unique : Pierre Loti, officier du Grand corps, académicien français, a eu des obsèques nationales, mais son oeuvre n'est pas dans la Pléiade.

Entré à vingt ans à Santé navale à Bordeaux, Victor Segalen, brestois, soutient en 1902 sa thèse de doctorat, *L'observation médicale chez les écrivains naturalistes* : la littérature, déjà ! De santé fragile, lié avec Huysmans, il rallie l'avis Durand à Papeete en 1903. À bord, l'enseigne Octave Morillot<sup>1</sup> l'admire parce qu'il a l'idée d'une oeuvre. Segalen, en effet, outre son *Journal des îles*, travaille déjà pour *Les Immémoriaux*, roman sur la disparition de la civilisation maorie qu'il publiera en 1907. Depuis Tahiti paraîtront aussi un article intitulé *Vers les sinistrés* après un cyclone aux Tuamotou, puis un article paru en 1904... au Mercure de France, rien



de moins, sur *Gauguin dans son dernier décor* (Segalen a racheté aux enchères sept toiles, ses carnets, sa palette...). Au retour de la Durand, l'escala à Djibouti inspire *Le double Rimbaud*. À Toulon, il se lie avec Claude Farrère ; affecté à Brest sur la Bretagne, il se marie en 1905 ; en 1906, il rencontre Debussy avec qui plusieurs projets seront avancés. En 1908, il étudie le chinois aux Langues orientales ; il est envoyé en Chine en 1909, y rencontre

Claudé, et rassemble des notes pour dix ouvrages différents. En expédition archéologique, il fait étape à Chongqing, base des canonnières sur le Yangtsé, où il se lie d'une longue amitié avec Jean Lartigue, enseigne à bord du *Doudart de Lagrée*<sup>2</sup>. Au fil de son séjour en Chine, il rassemble des éléments pour *Briques et tuiles, Un grand fleuve, Peintures, Odes, Le Fils du Ciel*, et *Stèles*, qu'il publie en 1912 à Pékin. En 1913 naît son troisième enfant, il commence *René Leys* et prépare sa mission de 1914 : détaché, il mène avec Jean Lartigue<sup>3</sup> et Auguste Gilbert de Voisins une expédition archéologique et topographique de 8 mois qui traverse toute la Chine

jusqu'à la Birmanie. La guerre le rappelle en France avec sa famille, il sert aux hôpitaux, puis au front à la Brigade de fusiliers marins en 1915, puis à Brest encore. Il publie les résultats archéologiques de l'expédition, et poursuit quinze projets à la fois. Fin 1916, il est nommé médecin d'une mission de sélection de volontaires chinois pour les usines d'armement françaises. Retourné seul en Chine, il achève *Hommage à Gauguin*, commence *Thibet*, et rentre malade début 1918. Sa dernière année est une année de congés, d'hospitalisations, de convalescences pour épuisement physique et crise aiguë de neurasthénie : en séjour au Huelgoat, on le trouve mort dans la forêt le 22 mai 1919, Shakespeare à la main. Littérature, jusqu'au bout. À 41 ans, hormis quelques articles, il n'a publié de son vivant que trois ouvrages : *Les Immémoriaux*, *Stèles* et *Peintures*. La Marine a offert à Victor Segalen le cadre de son œuvre, un excellent compagnon d'expédition et la liberté dont il avait besoin. Le reste de l'œuvre, parfois inachevée, foisonnante, aurait disparu sans la fille de l'écrivain, Annie Joly-Segalen, et sa petite-fille Dominique Lelong. Fidèles conservatrices des manuscrits aujourd'hui à la Bibliothèque nationale, elles ont aussi rassemblé la correspondance<sup>4</sup> de Victor Segalen et accompagné, au fil du temps, le travail des éditeurs.

L'œuvre lentement révélée a traversé, dit Christian Doumet, un siècle de pénombre. Aujourd'hui en lumière, elle exige « toute une périphérie... – notes, ébauches, projets, commentaires – qui doit désormais faire entendre ses harmoniques dans notre lecture ». L'édition qui paraît dans la Pléiade nous offre évidemment toute cette périphérie, puisée aux meilleures sources, avec en particulier les photos et dessins rapportés par Segalen lui-même. À part *Chine*. *La grande statue*, non repris ici, c'est désormais l'édition de référence.

1. voir Octave Morillot, *Peintre de la Polynésie de Norbert Murie*, ACR Édition, 2005

2. voir *Les canonnières de Chine de Bernard Estival*, Nantes, Marimes éditions, 2001

3. le même Jean Lartigues qui, contre-amiral chef du Service Central Aéronautique, périt sous les bombes le 22 juin 1940 sur l'aérodrome de Rochefort.

4. voir Victor Segalen, *Correspondance Fayard 2004*, et *Lettres d'une vie, choix de 200 lettres de Victor Segalen*, Gallimard 2019.

■ Dominique Nasse

## China as a Twenty First Century Naval Power – Theory, Practice and Implications

McDevitt Michael (contre-amiral)

Naval Institute Press, Annapolis, 2020, 303 p., 43 €

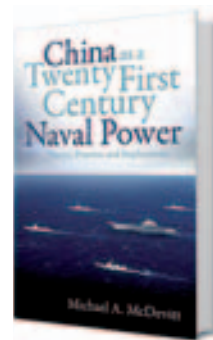
On ne compte plus les ouvrages et les articles traitant des ambitions chinoises au XXI<sup>e</sup> siècle, terrestres ou maritimes. Pourtant, le récent essai du contre-amiral McDevitt, publié aux presses de l'*US Naval Institute*, mérite qu'on s'y arrête par la pertinence des analyses sur le plan naval. A travers huit chapitres, c'est toute la dynamique de montée en puissance de la *People's Liberation Army Navy* (PLAN) qui est

mise en perspective depuis les années 1970, en déclinant les trois volets déclaratoire, opérationnel et capacitaire de la stratégie navale chinoise.

Au commencement est la volonté politique de Beijing sur mer : la Chine a officiellement formalisé en 2012 son souhait d'être une grande puissance maritime. De cette ambition, qui en réalité ne date évidemment pas de 2012, découle le rôle de la PLAN selon trois axes : défendre les intérêts maritimes proches (à commencer par ceux situés en-deçà de la première chaîne d'îles), défendre les intérêts lointains (les lignes de communication maritimes et les ressortissants chinois à l'étranger) et, surtout, être une marine océanique de classe mondiale, en cohérence avec le statut de grande puissance de la Chine.

L'intérêt de l'essai du contre-amiral McDevitt est de montrer comment ses trois piliers structurent la PLAN dans son format et dans son emploi, notamment à partir des années 1990.

L'objectif de devenir une *World Class Navy* constitue, selon l'auteur, le principe essentiel de la construction à marche forcée d'une PLAN qui a admis au service actif plus de 200 navires de tous types en quinze ans. Sans annoncer officiellement de format terminal (que



l'auteur estime à titre personnel à 265 bâtiments océaniques), l'équation globale est simple : pour être une puissance maritime globale, il faut pouvoir contrôler l'espace aéromaritime là où sont ses intérêts ; tant que la Chine ne peut pas le faire, elle n'est pas une grande puissance maritime. CQFD. Ce retard existe notamment dans le domaine de la couverture aérienne de la flotte en dehors de la portée de l'aviation basée à terre, d'où l'acharnement chinois à mettre en place un groupe aéronaval à base de porte-avions.

En 2020, on tirera de cette lecture des certitudes (poursuite de la modernisation de la PLAN, accès à la permanence d'un groupe aéronaval, poursuite du développement de la composante sous-marine, finalisation de la composante amphibie, renforcement des gains territoriaux en mer de Chine, etc.), mais aussi le sentiment que tout n'est pas écrit. Ainsi du format final de la PLAN qui reste tenu secret, du vrai niveau opérationnel d'une marine en réalité très peu coutumière des opérations et très peu « interarmisée », ou encore du degré de présence navale qu'envisage la Chine en dehors de sa sphère immédiate d'influence (si certains analystes voient déjà la PLAN opérer en Méditerranée, l'auteur montre que rien ne permet toutefois d'être affirmatif). *China as a Twenty First Century Naval Power* est donc un ouvrage utile pour qui veut problématiser la dynamique navale de la Chine au-delà des seuls chiffres impressionnants du nombre de quilles mises en construction chaque année par Beijing.

■ Thibault Lavernhe